

Izoard la poésie

Durant le mois de mai dernier, Liège n'a pas manqué de célébrer son poète, Jacques Izoard : l'université, le musée d'Art wallon, la Province, la revue *Matières à poésie*, les éditions Le Fram et la librairie Pax ont tour à tour organisé un événement en son honneur. Deux faits concomitants justifiaient ces commémorations : un anniversaire pour l'homme (septante ans) et pour le poète la parution aux éditions de la Différence de ses *Œuvres complètes*.

Avant de nous pencher sur celles-ci, un mot encore sur les célébrations pour dire qu'il ne s'agissait que d'un juste retour des choses, car, depuis le début des années septante, Jacques Izoard n'a cessé de dynamiser la vie culturelle liégeoise, via des revues, des soirées ou des après-midi littéraires qu'il anime toujours avec un mélange inimitable de sérieux et d'humour pince-sans-rire. Son activité débordante a contribué sinon à lancer du moins à encourager de nombreux jeunes poètes.

Venons-en aux *Œuvres complètes* : elles sont constituées de deux volumes larges et épais. Le premier, qui compte 845 pages, contient les textes écrits entre 1951 et 1978 et le second égrène au long de ses 843 pages des poèmes datant de 1979 à 2000. Ces *Œuvres* ne sont donc *complètes* qu'en ce qui concerne le XX^e siècle et, si elles mettent sur le même pied poèmes versifiés et poèmes en prose, elles ont laissé de côté les textes critiques qu'Izoard a consacrés à d'autres poètes ou écrivains. Mais, en ce qui concerne la poésie écrite entre 1951 et 2000, il est probable que rien n'ait été négligé. Gérald Purnelle, le maître d'œu-

vre de cette édition, a fouillé patiemment dans les archives du poète et a déniché de très nombreux inédits (inédits véritables ou textes seulement publiés en revues). Il a tenu par ailleurs à respecter l'intégrité des différents recueils (qu'il publie par ordre de rédaction), n'hésitant pas à y laisser les doublons (signalés en notes). Sage décision, tant la poésie supporte la répétition et tant un poème change de relief en fonction de son entourage.

Ajoutons, pour parfaire notre description, que les volumes contiennent en outre une introduction par Gérald Purnelle, un appareil critique d'une précision exemplaire, quelques pages d'illustrations (photos, fac-similés de manuscrits, reproductions de couvertures et de dessins ayant accompagné les recueils), une bibliographie (recueils et publications en revues ou dans des ouvrages collectifs), une biographie rédigée par l'auteur, un index original de noms communs et de noms propres qu'Izoard commente brièvement lui-même et un choix de textes critiques journalistiques le concernant.

La première chose qui frappe le lecteur de ces *Œuvres complètes*, c'est leur masse et le nombre impressionnants de poèmes qu'elles recèlent. Mis à part les doublons, Gérald Purnelle a compté 4 650 textes d'Izoard (à quoi s'ajoutent, certains recueils étant écrits à quatre mains, quelques textes d'Eugène Savitzkaya et de Selçuk Mutlu). Ce qui fait, soit dit en passant, au vu du prix de chaque volume, qu'un poème d'Izoard ne coûte à son lecteur qu'un centime d'euro. La poésie n'a peut-être pas de prix, mais elle n'est pas non plus très chère !

D'avoir été ainsi compilée, l'œuvre ac-

quiert certainement une nouvelle ampleur. Son importance, que personne ne met en doute, se matérialise en quelque sorte et l'on a l'impression d'être face à une espèce de livre total, comme pouvait en rêver Mallarmé. L'aspect volontairement diaphane de la plupart des poèmes se trouve compensé par leur accumulation, comme si chacun d'eux était une très fine toile d'araignée vouée à ne capturer qu'une seule mouchette verbale, mais que, tissées les unes à côté des autres, elles recouvraient finalement la planète entière et le logos en personne.

Par ailleurs, ces épais volumes changent d'aspect en fonction de la façon dont on les aborde.

Si l'on musarde au hasard des pages, on tombe rapidement sur des textes inattendus, relevant les facettes les moins connues de l'œuvre. Il y a, d'abord, les poèmes de jeunesse : le premier Izoard fait ses gammes sans cacher diverses influences (Mallarmé, Verlaine, les surréalistes) et recourt parfois au vers rimé régulier. Le poète a eu raison de garder la trace de ses premiers pas : ceux-ci dansent parfois au rythme d'une charmante musicalité (« le temps est ce thé / que tu bois lentement / les dés son jetés / ton thé c'est ton temps / tu ne peux le boire / que patiemment / Tais-toi triton têt / ton thé c'est ton temps [...] »). Ensuite, le lecteur rencontre de très nombreux inédits en prose. La prose d'Izoard se distingue de sa poésie en vers libre par une grande variété de tons. Certains de ces textes sont portés par une colère polémique (*Petites merveilles, poings levés*, par exemple), d'autres évoquent l'enfance avec une douce nostalgie, d'autres encore sont narratifs et épousent la forme du conte qui leur

permet de passer d'un regard réaliste sur le monde à une sorte de féerie décalée (notamment *Escaliers de Liège, Liège des escaliers*). Enfin, quelques textes relèvent d'un comique doux-amer, comme cette fable mettant en scène un homme errant la nuit dans la ville déserte et froide et ne trouvant à parler qu'aux distributeurs automatiques de billets qui l'émeuvent par leurs touchants « Indiquez le montant souhaité » ou « Reprenez votre carte ». Mais la palme de la surprise revient à un livret d'opéra inachevé, *Mille mots pour Blanche-Neige*, aussi inespéré que magnifique.

Il est possible aussi de lire ces *Œuvres complètes* de façon linéaire en suivant l'évolution du style du poète. A cet égard, Gérard Purnelle a dégagé six périodes, qui se terminent toutes par la parution d'un grand recueil, et sa préface indique quelques pistes quant aux différences qui les séparent. Passé le temps des poèmes de jeunesse, c'est l'explosion baroque des années soixante. Puis, dès le début des années septante, vient le resserrement formel et l'hermétisme. Les périodes qui suivent s'inscrivent dans le même mouvement, mais les années nonante marquent un tournant : les textes se font plus ouverts et plus clairs.

Sans remettre en question cette périodisation, si l'on déambule dans les deux tomes non plus à la recherche des textes inhabituels, mais en se concentrant cette fois sur la poésie proprement dite, on est frappé par la grande cohérence de l'ensemble : des années soixante aux années nonante, de petits poèmes courts en vers libre constituent l'essentiel de l'œuvre de Jacques

Izoard. Très tôt le poète a trouvé sa voix et il ne cessera de la laisser s'exprimer.

Etrangement, la publication des *Œuvres complètes* isole ces poèmes, comme si chacun d'eux se libérait du recueil qui les contenait jusque-là et valait désormais par lui-même. Comme s'il s'agissait de très courts extraits d'un chant unique, continu, silencieux et infini, qui se fait soudain entendre au gré d'une trouvaille verbale géniale ou d'une association d'idées insolite et qui se tait sans raison apparente, le poème s'éteignant brutalement de manière volontairement frustrante, *coïtus interruptus* produisant l'effet inverse de l'éjaculatoire flèche finale d'un sonnet.



Jacques Izoard lisant une phrase d'Eugène Savitzkaya, place Saint-Léonard à Liège. Photo Marc Brasseur.

Les milliers de poèmes de ces deux volumes sont des cailloux ou des pierres précieuses, jetées en chemin par le « Petit-Poucet rêveur » liégeois : si les uns restent opaques dans leur mystère, d'autres vous sautent aux yeux dès que vous tournez la page. Certaines formules laissent en effet songeur : elles se dégagent sur fond d'hermétisme et provoquent une sorte de tremblé du sens très frappant. Voici un cas entre mille : « Ce bras qui prend naissance / au mot "aisselle" / est un arbre où des oiseaux / repliés en eux-mêmes / vivent à perdre veine, haleine... » Souvent, comme dans ces quelques vers, la réalité et le langage semblent se confondre, formant une espèce de pli ou de repli, que traduisent aussi les très nombreuses expressions tautologiques que l'on retrouve jusque dans les titres des recueils : *Le corps dans le corps* ou *Entre l'air et l'air*.

Mais quoi que je puisse en dire, les poèmes d'Izoard garderont longtemps le secret de leur beauté, même si parfois, dans ses recueils les plus récents, le poète semble nous mettre sur la voie, comme dans le poème liminaire du dernier recueil contenu dans ces *Œuvres complètes*, le magistral *Dormir sept ans* : « Au gré des mots qui passent / nous construisons mausolée, / palais des mille vocables, / ignorant sens et serrure : / ainsi neige opaque / obtiendra / âme, cœur, temps. »

Laurent Demoulin

Jacques IZOARD, *Œuvres complètes* tomes I et II, Paris, La Différence, 2006, 845 et 843 p., 39 € par volume.

IZOARD DIE POESIE

Im Laufe des Monats Mai hat die Stadt Lüttich ihren Dichter Jacques Izoard gefeiert: Die Universität, das „Musée d'Art wallon“, die Provinz, die Zeitschrift „Matières à poésie“, der Verlag „Le Fram“ und die Buchhandlung Pax haben ihm zu Ehren Begegnungen und Lesungen veranstaltet. Diese Würdigungen beruhen auf zwei Ereignissen, seinem 70. Geburtstag und der Veröffentlichung seiner Vollständigen Werke im Pariser Verlag „éditions de la Différence“.

Die zahlreichen Feierlichkeiten waren verdient und angebracht, wenn man sieht, wie Jacques Izoard seit Beginn der 70er Jahre das Lütticher Kulturleben beflügelt hat, über Zeitschriften, Lesungen oder Literaturveranstaltungen, die er über Jahrzehnte mit einer unnachahmlichen Mischung von Ernsthaftigkeit und trockenem Humor animiert. Seine überbordende Aktivität hat zahlreiche junge Dichter auf die Piste gebracht oder zumindest ermutigt.



Internationale Lesung im Eupener Medienzentrum Juni 1995: B. Kartheuser, D. Sous, Jacques Izoard, Jean Vodaine.

Izoards Vollständige Werke präsentieren sich in zwei umfangreichen Bänden. Der erste, mit 845 Seiten, enthält die zwischen 1951 und 1978 geschriebenen Texte, der zweite versammelt auf 843 Seiten die Gedichte von 1979 bis 2000. Diese Werke sind also nur vollständig, was das 20. Jht angeht. Man findet dort auf gleichem Fuß Gedichte in Versen und Prosagedichte, nicht aber die kritischen Texte, die Izoard andern Dichtern und Schriftstellern gewidmet hat. Was die Dichtung zwischen 1951 und 2000 betrifft, so wurde nichts ausgelassen. Gérard Purnelle, der die Edition zusammengestellt hat, hat die Archive des Dichters geduldig nachgeschaut und zahlreiche unveröffentlichte Texte gefunden (ganz unveröffentlicht oder nur in Zeitschriften erschienen). Er hat die Vollständigkeit der verschiedenen Gedichtsammlungen respektiert (er stellt sie in der Reihenfolge der Abfassung vor) und scheut

auch nicht davor zurück, Doppelveröffentlichungen stehen zu lassen (worauf in Anmerkungen hingewiesen wird). Eine kluge Entscheidung, da die Poesie die Wiederholung verträgt und in Berücksichtigung des Umstandes, dass ein Gedicht sein Relief in Funktion seiner Umgebung verändern kann.

Um die Beschreibung abzuschließen: Die beiden Bände enthalten eine Hinführung von Gérard Purnelle, einen kritischen Apparat von mustergültiger Präzision, einige Seiten Illustrationen (Fotos, Reproduktionen von Manuskripten, Wiedergabe von Titelseiten und Zeichnungen, die die Gedichtsammlungen begleitet haben), eine Bibliographie (Gedichtbände, Veröffentlichung in Zeitschriften oder in Kollektivwerken), eine vom Autor verfasste Biographie, ein Index von Gattungs- und Personennamen, der von Izoard persönlich kommentiert wird, und eine Auswahl von Presstexten zu seinem Werk.

Was den Leser zuerst beeindruckt, ist die verblüffende Anzahl der Gedichte. Abgesehen von den Doppelpublikationen hat Gérard Purnelle 4.650 Texte aufgelistet

(denen – da mehrere Bände vierhändig geschrieben worden sind – einige Texte von Eugène Savitzkaya und Selçuk Mutlu hinzuzufügen sind). So kommt man, ausgehend vom Preis jedes Bandes, zu dem Ergebnis, dass ein Gedicht von Izoard den Leser durchschnittlich einen Cent kostet. Die Poesie ist vielleicht unbezahlbar, aber sie ist auch nicht sehr teuer!

Aufgrund dieser Textmasse erwirbt das Werk sicherlich eine neue Fülle. Die von niemand angezweifelte Bedeutung von Izoards poetischem Schaffen materialisiert sich, und man hat den

Eindruck, vor einem totalen Buch zu stehen, wie Mallarmé es sich träumte. Der bewusst gesuchte diaphane Aspekt der meisten Gedichte wird durch ihre Anhäufung kompensiert, so als ob jedes Gedicht ein sehr fein gewebtes Spinnwebgewebe wäre, das nur eine einzige kleine Wortmücke einfangen möchte, und als ob sie zugleich in dieser Verwebung eins neben dem andern letztlich den ganzen Planeten und den Logos in Person überdeckten.

Im übrigen verändern diese dicken Bände ihr Aussehen je nach der Art der Annäherung.

Wenn man die Seiten zufällig und locker durchblättert, fällt man schnell auf unerwartete Texte, in denen sich die weniger bekannten Facetten des Werks offenbaren. Da gibt es zunächst die Jugendgedichte. Der frühe Izoard übt seine Notenleitern, ohne gewisse Einflüsse zu verbergen (Mallarmé, Verlaine, die Surrealisten) und

drückt sich manchmal sogar im gereimten Vers aus. Es war richtig, auch diese ersten Spuren zu behalten. Manchmal tanzen sie nach dem Rhythmus einer charmannten Musikalität („le temps est ce thé / que tu bois lentement / les dés sont jetés / ton thé c'est ton temps / tu ne peux le boire / que patiemment / Tais-toi triton tête / ton thé c'est ton temps“).

Dann stößt der Leser auf zahlreiche unveröffentlichte Prosatexte. Izoards Prosatexte unterscheiden sich von seinen Gedichten im freien Vers durch eine große Vielfalt im Ton. Einige dieser Texte werden von einem polemischen Zorn getragen (*Petites merveilles, poings levés*, zum Beispiel), andere führen nostalgisch in die Kindheit zurück, andere wiederum sind erzählend und märchenhaft, so dass man von einem realistischen Blick auf die Welt übergehen kann zu einer Art versetzter Magie (so *Escaliers de Liège, Liège des escaliers*). Andere Texte schließlich offenbaren eine melancholisch getönte Komik, wie diese Fabel, in der ein Mensch in der Nacht in der verlassene und kalten Stadt umherirrt und keinen andern Gesprächspartner als den Geldautomaten vorfindet, mit seinen rührenden Sätzen „Geben Sie den gewünschten Betrag an“, oder „Entnehmen Sie Ihre Karte“. Die größte Überraschung liegt jedoch in einem unvollendeten Opernlibretto: *Milles mots pour Blanche-Neige*, eben so unverhofft wie wunderbar.

Man kann diese *Oeuvres complètes* auch linear lesen, indem man der Stilentwicklung des Dichters folgt. Gérald Purnelle hat 6 Perioden unterschieden, von denen jede mit der Veröffentlichung einer großen Gedichtsammlung abgeschlossen wird, und in seinem Vorwort findet man einige Hinweise zu den Unterschieden zwischen diesen Sammlungen. Auf die Jugendgedichte folgt die barocke Explosion der 60er Jahre. Zu Beginn der 70er Jahre stellt sich die formale Einengung und der Hermetismus ein. Die folgenden Perioden folgen einer ähnlichen Bewegung, doch in den 90er Jahren ereignet sich eine Wende: Die Texte werden offener und klarer.

Ohne diese Periodisierung in Frage zu stellen, wird man, wenn man die beiden Bände nicht mehr auf der Suche nach ungewohnten Texten durchschreitet, sondern sich auf die Dichtung an sich konzentriert, von der großen Kohärenz des Ganzen beeindruckt: Von den 60er bis zu den 90er Jahren besteht Izoards Werk hauptsächlich aus Kurzgedichten in freiem Vers. Der Dichter hat sehr früh seine eigene Stimme gefunden, und er wird ihr treu bleiben.

Sonderbarerweise isoliert die Publikation der *Oeuvres complètes* diese Gedichte, so als ob jedes einzelne sich von der Sammlung in dem es enthalten war, befreite und künftig aus eigener Substanz existierte. Als ob es sich um kurze Auszüge eines einzigen Liedes handelte, durchgehend, schweigsam und unendlich, das sich schließlich Gehör verschafft, sei es durch eine geniale Wortfindung, sei es durch eine ungewohnte Ideenverbindung, und das ohne erkenntlichen Grund zum Schweigen kommt, und das Gedicht bleibt jäh auf eine frustrierende Weise stehen, *Coitus interruptus*, und bringt den gegenteiligen Effekt des ejakulatorischen Schlusstrichs eines Sonnetts hervor.

Die mehreren Tausend Gedichte dieser beiden Bände sind Kiesel oder Edelsteine, die der Lütticher „verträumte Däumling“ auf den Weg geworfen hat. Die einen bleiben massig in ihrem Geheimnis, andere springen ins Auge, so bald man die Seite wendet. Manche Formulierungen lassen träumen. Sie heben sich hervor auf einem hermetischen Hintergrund und lassen den frapierenden Sinn unsicher zittern. Hier ist ein Fall unter tausend: „Ce bras qui prend naissance / au mot ‚aisselle‘ / est un arbre où des oiseaux / repliés en eux-mêmes / vivent à perdre veine, haleine ...“ Oft scheinen, wie in diesen wenigen Versen, die Wirklichkeit und die Sprache zu verschmelzen und eine Art Falte oder Rückzug zu bilden, wie es auch in den zahllosen Tautologien aufscheint, die selbst in den Titeln vorkommen: *Le corps dans le corps* oder *Entre l'air et l'air*.

Was auch immer man über sie schreiben kann – die Gedichte Izoards werden noch lange das Geheimnis ihrer Schönheit bewahren, auch wenn der Dichter uns manchmal (in den neueren Sammlungen) auf die Fährte setzt, wie im Schwellengedicht der letzten Sammlung, die in den *Oeuvres complètes* enthalten ist, dem meisterhaften *Dormir sept ans*: „Au gré des mots qui passent / nous construisons mausolée, / palais des mille vocables, / ignorant sens et serrure: / ainsi neige opaque / obtiendra / âme, coeur, temps.“

Laurent Demoulin

**In: Le carnet et les instants, Nr. 144, 1.10.-30.11.2006.
Übersetzt von Bruno Kartheuser**

**Jacques Izoard, Oeuvres complètes, tomes I et II,
Paris, La Différence, 2006, 845 und 843 S., 39 EURO
jeder Band.**



Restaurant "VISE" mit Terrasse

Nathalie & Bernard Visé
Haas 63
B-4700 Eupen

Telefon + Fax :
00 32 087 55 31 27
Mobil: 0477 47 81 64



**Spielwaren
Meyer**

Hauptstr. 57
4780 St. Vith
Tel.: 080 22 76 14